

**sur les traces des chinois de 14-18:
menus propos recueillis après création**

– entretien avec Frédéric Tellier –
comédien et responsable artistique du Théâtre du Lin

13 octobre 2001 – interview de Philippe Lacoche
Le Courrier Picard

Le Théâtre du Lin sur les traces des travailleurs chinois de Nolette

Et si tous n'avaient pas été retrouvés ?...

« No Rest », tel est le titre du spectacle que présentera le Théâtre du Lin, le lundi 15 octobre à 14h30 (aux scolaires) et le mardi 16 octobre à 20h30, à l'Espace Saint-André (Abbeville). Cette pièce mise en scène par Sylvie Gautier, d'après un livret de Frédéric Tellier, évoque une page méconnue de l'histoire ou plutôt, ce qu'il en reste aujourd'hui : le cimetière chinois de Nolette, près de Noyelles-sur-Mer, où reposent neuf cents travailleurs chinois venus coopérer à l'effort de guerre des Alliés au cours de la guerre 14-18. A partir d'un fait réel – un bombardement le 23 mai 1918 –, la troupe tire une fable légendaire dans laquelle interviennent des masques et percussions.

Des hommes terrorisés

Ce bombardement avait poussé hors du camp de Nolette des hommes terrorisés qui s'enfuyaient, battant la campagne ? La plupart ne furent découverts que plusieurs jours après, certains affamés ou rendus fous, d'autres mourant d'épuisement. « *Et si tous n'avaient pas été retrouvés* », s'interrogent les créateurs du spectacle...

Un mort erre à la recherche d'une terre où reposer. Le jardinier du cimetière lui vient en aide. Il y est poussé autant qu'assisté par le Roi des Singes, doué de pouvoirs magiques, capables de faits littéralement extraordinaires. « *Ce personnage que nous empruntons à l'opéra traditionnel chinois, son cortège de mythes et croyances populaires, se sont rapidement imposés comme pierre angulaire de notre fable* », expliquent les créateurs, « *nous plongeant d'emblée dans le légendaire. Dès lors, notre histoire ne sera pas le lieu d'une mise en forme dramatique de faits historiques mais plutôt celui d'une évocation, voire invocation* ».

Explications de Frédéric Tellier, auteur du livret et comédien-chanteur dans la troupe.

Comment vous est venue l'idée d'évoquer le malheur des travailleurs chinois pendant la guerre de 14-18, sur la côte picarde ?

Je suis Picard d'origine – né à Amiens mais une partie de ma famille est originaire du Ponthieu –. Un soir, après une répétition de notre précédent spectacle, « *Froideveau sauce Martineau* », nous étions fatigués et avons eu envie de prendre l'air à Saint-Valéry-sur-Somme. Sur la route, on a vu une pancarte : « cimetière chinois ». Nous nous sommes demandés ce que c'était. Cela a mis en éveil mon imagination. Et puis j'ai un rapport plus personnel à l'Asie car je suis très intéressé par les arts de la scène asiatique. J'ai d'ailleurs pratiqué l'opéra chinois (mime, danse, chant, etc) à Paris, à la Cartoucherie de Vincennes. Je suis allé en Inde, où j'ai également pratiqué la danse indienne ; je suis allé aussi au Japon. Je trouve qu'il y a là-bas des choses merveilleuses en théâtre, en danse, etc. Par ailleurs, notre metteur en scène, Sylvie Gautier, qui est également plasticienne (docteurs en arts plastiques), a beaucoup travaillé sur les empreintes de pierre tombales.

On connaît mal la réalité de cette page de l'Histoire. Selon vous, dans quelles conditions sont morts ces quelques 900 travailleurs chinois ?

En ce qui me concerne, je n'ai pas le point de vue d'un historien ; il ne m'appartenait pas de trancher sur la cause de la mort de ces personnes. Elles ont été arrachées à leur vécu, à leur pays, jetées au milieu de l'enfer. Les différentes causes sont évoquées dans le texte : maladie, mauvais traitements, souffrances physiques et morales.

Comment avez-vous travaillé pour obtenir des renseignements précis sur le bombardement du 23 mai 1918. Les archives sont peu nombreuses.

Il existe peu d'archives en France ; j'ai travaillé avec des articles de presse postérieurs. J'ai obtenu des renseignements auprès de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne). Et puis, nous sommes allés sur les lieux pour recueillir des témoignages. Mais ces témoignages directs étaient assez anecdotiques. Nous avons également visionné « 140 000 Chinois pour la Grande Guerre », un très beau documentaire.

C'est un poème, une évocation

Comment avez-vous conçu le livret du spectacle ?

Je me suis beaucoup informé sur la mythologie, sur les religions chinoises et sur les rites d'inhumation chinois. Cela revêt une part assez importante dans le texte. Je présente une rencontre entre deux personnages : l'un, le jardinier du cimetière, représente la conscience française, et le Roi des Singes est un personnage traditionnel de l'opéra chinois, que tout le monde connaît en Chine. Il n'y a pas plus chinois que le Roi des Singes ! C'est lui qui fait le lien entre notre jardinier et le mort qui erre, l'un des Chinois, un fantôme.

Il est indiqué que ce spectacle est une fable. Que veut-elle montrer, démontrer ou dénoncer ?

J'ai plus pensé à la fable dans le sens où elle raconte une histoire. C'est une façon de prévenir les spectateurs qu'il ne s'agit pas d'une leçon d'Histoire ; c'est un poème, une évocation. C'est tout au moins ce qu'on espère. D'une part, on n'en apprend pas plus sur la réalité historique en voyant notre spectacle. D'autre part, le texte est aussi un travail sur la mémoire collective, afin de sauver cet épisode de l'oubli.

Avez-vous écrit d'autres œuvres, et quels sont vos projets ?

J'ai une pratique d'écriture universitaire. J'ai également écrit des carnets de voyage non publiés ; il y est beaucoup question du théâtre. C'est le premier texte de fiction que j'écris. Ce travail m'a beaucoup plu. Nous aurions pu faire appel à un écrivain extérieur, mais on était tellement avancés dans la création que ça ne pouvait plus être que quelqu'un de la compagnie. Ce texte, je l'ai écrit seul mais je soumettais régulièrement les scènes aux autres membres de la compagnie au fur et à mesure que je rédigeais. De plus, j'ai écrit deux scènes complètes à la demande du metteur en scène.